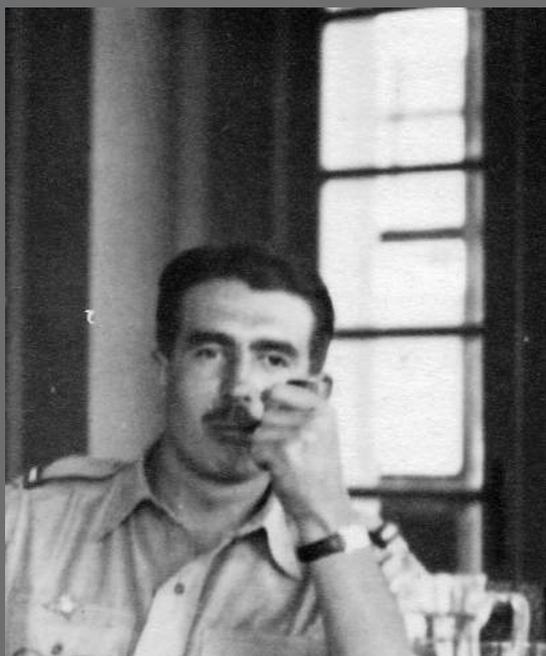


Deux frères, un même engagement

*Le récit de la vie de Geoffroy et de Guy de la Bourdonnaye
morts pour la France en 1945*



Deux frères, un même engagement

**Le récit de la vie de Geoffroy et de Guy de la Bourdonnaye
morts pour la France en 1945**

« Pour venger nos morts, donnons la vie ! »

Elisabeth de la Bourdonnaye (juin 1945)

« Je remercie mes enfants et leurs conjoints des joies qu'ils m'ont procurées. Qu'ils n'oublient jamais mes fils Geoffroy et Guy et qu'ils veillent à ce que les générations futures portent leurs noms. Mon plus grand désir est que mes petits-enfants se consacrent au service de notre pays. »

Elisabeth de la Bourdonnaye (dernières volontés)

Préface

Ce récit n'a pas été écrit uniquement pour mes frères et soeurs, mes cousins et cousines ; nous avons tous été imprégnés de l'histoire de Geoffroy et de Guy et nous savons tous ce que cela a représenté pour nos parents et nos grands-parents.

Ce témoignage est davantage pour la génération qui nous suit et surtout pour celles qui suivront encore. Pour que cette page de l'histoire familiale leur soit connue.

Comment ne pas être frappés par le destin de ces deux frères ? Deux jeunes hommes happés par la guerre après avoir fait le choix de vouloir rejoindre les Forces Françaises Libres en Angleterre. Deux beaux jeunes hommes, fumeurs de pipe, rayonnants et ayant marqué ceux qui les ont connus.

Destin d'autant plus cruel que Guy et Geoffroy sont morts quelques semaines seulement avant ce qui aurait du être pour Geoffroy la fin de la guerre et pour Guy la libération du camp de Mauthausen. Sept semaines pour Geoffroy, huit semaines pour Guy. Geoffroy avait 23 ans, Guy 19 ans.

Nous avons essayé dans ce récit de rendre le contexte de l'époque le plus accessible possible. D'où une abondante iconographie et beaucoup de témoignages comme ceux recueillis en 2005 auprès d'anciens camarades de combat de Geoffroy, ou comme cette longue lettre d'un compagnon de déportation de Guy. Beaucoup d'informations ou de documents qui figurent dans ce récit proviennent des archives que Nicole avait recueillies chez Elisabeth lors du décès de celle-ci.

Puisse cette lecture rendre leur histoire, désormais lointaine, plus proche de nous.

*Geoffroy de Lassus
geoffroydelassus@yahoo.fr*

Janvier 2019



**Portrait d'Elisabeth de la Bourdonnaye
Marcel Baschet, 1918**



Alphonse de la Bourdonnaye, 1918



**Elisabeth et Alphonse de la Bourdonnaye
Wimbledon, 17 juin 1917**

Le contexte familial

Elisabeth de la Bourdonnaye (1898-1972) : fille de Louis de La Panouse et de Sabine de Wendel. Mariée en 1917 avec Alphonse de la Bourdonnaye. Remariée en 1956 avec le Professeur Robert Debré. Elle est la mère de Bertranne, Geoffroy, Nicole, Oriane, Guy et Alain. Elisabeth fait partie du Réseau du Musée de l'Homme et est condamnée à 6 mois de prison ; elle aide Robert Debré à organiser une filière pour soustraire les enfants juifs des rafles. Médaille de la Résistance.

Alphonse de la Bourdonnaye (1887-1966) : lieutenant de réserve à la mobilisation de 1914, au 270e régiment d'infanterie, puis capitaine en 1916. Prend part aux batailles de Charleroi, Guise, aux combats sous Reims et en Artois ; passé au 41e régiment d'infanterie, blessé grièvement en Argonne le 25 mars 1916. Chevalier de la Légion d'honneur. Marié en 1917 à Londres avec Elisabeth de La Panouse. Administrateur de sociétés.

Robert Debré : (1882-1978) : professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris. Il est médecin-chef de l'hôpital des Enfants malades de 1948 à 1956. Considéré comme le père de la pédiatrie moderne et le créateur des CHU, membre de l'Académie de médecine en 1934, membre de l'Institut en 1961, Grand Croix de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945, il est médaillé de la Résistance. Il épouse, en 1908, Jeanne Debat-Ponsan. Veuf, il se remarie, en 1956, avec Elisabeth de La Panouse, divorcée du comte Alphonse de la Bourdonnaye.

Les frères et sœurs de Geoffroy et de Guy de la Bourdonnaye

Bertranne de la Bourdonnaye (1919-2002) : mariée à 19 ans, elle perd son mari Wallerand d'Hespel, lieutenant de l'armée de l'air, mort en service commandé en 1939, quelques mois après, alors qu'elle n'a pas 20 ans. Elle écrira plus tard : « *Mais peut-être au milieu de ces événements terribles pensais-je moins à ma douleur, mais plus aux épreuves terribles que traversait mon pays, et étais-je prête plus que jamais à faire ma médecine. J'étais prête aussi à entendre l'appel du général de Gaulle, et à entrer dans la Résistance.* »

Elle décide alors d'entreprendre des études de médecine et entre en deuxième année à la faculté en 1940 ; mais ce ne sera pas sa seule activité. Face au malheur de la patrie, elle choisit son camp et s'engage, sans hésiter dans la Résistance, comme beaucoup de membres de sa famille.



Oriane et Guy à Chantérac, vers 1931

N° 55470 Série _____ PRÉFECTURE DE LA SAVOIE		Empreintes digitales (Les deux poisons)		Signature du Titulaire	
CARTE D'IDENTITÉ					
Nom : <i>De la BOUKDONNAYE</i>					
Prénoms : <i>Nicole</i>					
né le <i>27.9.1922</i>					
à <i>Paris 8^{ème}</i>					
Département de <i>la Seine</i>					
Domicile : <i>Cécilia 55 rue de Valenciennes</i> <i>Paris en résidence à Chambéry</i>					
		SIGNATURE			
		Valeur : <i>100 fr</i>			
		Chances : <i>chât</i>			
		Médailles : _____			
		Taux : <i>100</i>			
		Moy : <i>100</i>			
		Force générale de travail : <i>bonne</i>			
Taux : <i>100</i>					
Signes particuliers : _____					
		12 AOU 1942			
		A Chambéry, le		Le Maire,	
				Pour le Préfet et par délégation Le Chef de Division,	
					

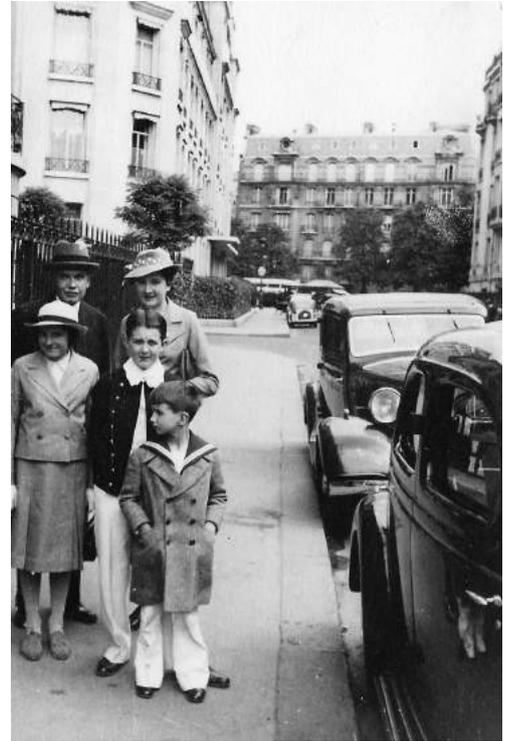
Carte d'identité de Nicole, 1942



Mariage de Bertranne
et de Wallerand d'Hespel, 1938



Alain, 1941



Première communion de Guy, 1936
Alphonse, Nicole, Oriane, Guy et Alain



Alphonse et Bertranne à Chantérac, 1962



Elisabeth et Robert Debré

À Paris, elle appartient à un réseau chargé d'assurer le recueil puis l'évasion des aviateurs anglais et américains abattus au-dessus de la France. Pour cette attitude héroïque, Bertranne recevra la croix de guerre, la Médaille de la Résistance, et plus tard la Légion d'honneur.

Durant la guerre, puis la paix revenue, ses études se poursuivent ; elle rencontre Jean Auvert, chirurgien urologue qui deviendra lui-aussi renommé et qu'elle épouse au lendemain de la guerre.

Ancienne interne des hôpitaux de Paris, elle devient ophtalmologiste des hôpitaux pendant son assistantat chez Hartmann, puis professeur pendant sa chefferie de service à l'hôpital St-Louis.

Nicole de la Bourdonnaye (1922-2003) : le 11 novembre 1940, Nicole participe à la première manifestation de l'Arc de Triomphe rassemblant 3000 étudiants et qui est considérée comme un des tout premiers actes publics de résistance à l'occupant en France après l'armistice du 22 juin 1940 et l'Appel du 18 juin. Elle épouse en 1942 Jean-Pierre de Lassus Saint-Geniès et le seconde dans ses activités de Résistance.

Oriane de la Bourdonnaye (1924-2016) : pendant la guerre, Oriane est agent de liaison à Paris ; son nom de maquis est Brigitte. À l'âge de 15 ans, la lycéenne qu'elle est encore n'hésite pas à braver les soldats allemands, en manifestant le 11 novembre 1940 avec des milliers d'autres lycéens et étudiants, autour de l'Arc de triomphe. Oriane est chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire et titulaire de la Médaille de la Résistance.

En 1945, elle épouse Yves Guéna qu'elle avait rencontré à l'hôpital du Val de Grâce à Paris où il se remettait d'une blessure.

Alain de la Boudonnaye (1930-2016) : élève au Prytanée militaire, Alain prépare le concours de Saint-Cyr, concours qu'il ne pourra pas passer en raison de problèmes de santé. Il s'oriente vers une carrière de peintre et s'intègre rapidement à la tendance « abstraction lyrique » de l'École de Paris. Simultanément il est graveur, sculpteur, illustrateur, imprimeur et éditeur. Il a créé une trentaine d'ouvrages depuis 1955 et est un représentant de l'âge d'or du « livre illustré ». Il entre au Comité National du Livre Illustré Français en 1962.

Alain est chevalier des Arts et Lettres et chevalier du Mérite agricole.

En 1954 il épouse Chantal Pesquidous.



Elisabeth et ses enfants

De gauche à droite : Elisabeth, Guy, Bertranne, Geoffroy, Oriane, Nicole

Geoffroy de la Bourdonnaye



Geoffroy en 1933

Nous savons peu de choses sur la jeunesse de Geoffroy ; ses parents habitent alors rue d'Andigné à Paris et il fera ses études au Collège St-Martin de Pontoise. *Les Cahiers de Saint-Martin* de juillet 1938 mentionnent que Geoffroy, alors en classe de philosophie, obtient

un prix en philosophie et un accessit en mathématiques.

Il passe ses vacances dans la propriété familiale de Chantérac où il invite souvent des amis. Sa sœur Oriane le décrit ainsi : « *Grand, mince, brun, décontracté et fumeur de pipe. Nous passions ensemble nos vacances à Chantérac où il invitait très souvent des camarades du collège de Pontoise où il faisait ses études.* »

Le métier des armes

Nous ne disposons pas d'archives sur les études suivies par Geoffroy, mais sans doute est-il attiré par le métier des armes et plus particulièrement par l'arme blindée ; toujours est-il qu'il s'engage le 1er octobre 1939 au 501^e régiment de chars de combat comme soldat de 2^e classe. Il est

aussitôt muté à Angoulême pour suivre le peloton préparatoire aux EOR (Elèves Officiers de Réserve).

Dans une lettre à Suzanne de Nève datée du 25 décembre 1939, Nicole écrit : « *Mon frère a été envoyé à Angoulême et il commence à travailler sérieusement son examen pour faire les EOR qui a lieu en mars. Naturellement nous espérons qu'il sera reçu car il sera envoyé à Versailles comme aspirant ce qui serait épatant. Il est le plus jeune de tout le peloton et il est très inquiet car il croit qu'on ne le nommera pas sous-lieutenant s'il n'a que 18 ans.* »

Geoffroy est reçu à son examen et affecté à l'Ecole des chars de Versailles le 1er mai 1940.

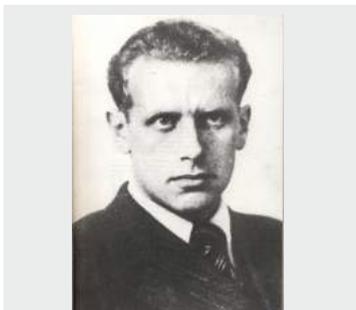
L'appel du Général de Gaulle

En juin 1940, Geoffroy entend l'appel du Général de Gaulle et veut rejoindre l'Angleterre ; il en fait part à sa mère. Il se fait démobiliser le 15 août à Fleurance (Gers).

Dans les souvenirs qu'elle a laissés, Elisabeth écrit : « *Mon fils aîné Geoffroy, engagé au début de la guerre dans les chars, avait quitté Paris avec son école de Versailles et je l'ai retrouvé en juin 1940 en Dordogne où il a décidé, à la suite de l'appel du Général de Gaulle, de rejoindre les*

Forces Françaises Libres. Nous sommes donc rentrés à Paris et mon objectif a été de faciliter son départ.

Nous allions, à ce moment-là, M. Debré et moi, à la Vallée aux Loups, chez le docteur Le Savoureux où nous rencontrons Boris Vildé qui habitait, si je



Boris Vildé : linguiste et ethnologue au Musée de l'Homme, à Paris (France). Dès le mois d'août 1940 à Paris, il fonde et dirige avec Paul Hauet l'un des premiers mouvements de Résistance, qui se désigne comme « Comité National de Salut public » et sera ensuite connu sous le nom de Réseau du Musée de l'Homme.

Il est arrêté peu après, en mars 1941, avec son adjoint Anatole Lewitsky et plusieurs membres du réseau. Ils sont emprisonnés puis fusillés en février 1942.

Elisabeth de la Bourdonnaye qui fait partie de ce Réseau du Musée de l'Homme est condamnée à 6 mois de prison.

me souviens bien Fontenay-aux-Roses ou Bagneux. Boris Vildé m'a dit un jour : « Je pourrais faire passer votre fils par l'Espagne en Angleterre ». J'ai donc mis mon fils en rapport avec les amis de Vildé du Musée de l'Homme. Boris Vildé venait me voir toutes les semaines ; il a donné à mon fils dès ce moment-là des tâches très spéciales comme de rechercher les cafés dans Paris qui avaient des doubles issues.

Il commençait déjà, à ce moment-là, à préparer la lutte clandestine. »

Geoffroy informe son

père, Alphonse de la Bourdonnaye, de ses intentions et Oriane se souvient de ce moment: « Mon père lui, était plutôt du côté de Pétain, à cause de Verdun. Il avait perdu l'usage d'un bras pendant cette bataille, et il trouvait le maréchal très bien. Nous, nous n'avions aucune illusion à son sujet. Nous ne savions pas comment, on n'avait encore l'idée de rien, mais une chose était sûre. On allait continuer à se battre quoi qu'il arrive. Quand Geoffroy est passé mon père lui a dit qu'il ne prenait pas la responsabilité de son choix (il était tout jeune), et mon frère lui a répondu: "Hé bien moi, je la prends." Et nous, nous trouvons cela tout à fait normal. Sans hésitation. »

Alphonse est donc pétainiste alors que toute sa famille s'engage dans la résistance ; il est intéressant de remarquer que, lors de l'année scolaire 1903-1904, Alphonse est en classe de philosophie, dans un collège de jésuites, rue Vaugirard, et que le préfet des études et son professeur d'histoire n'est autre qu'Henri de Gaulle, le père de Charles de Gaulle.

Le passage de la frontière espagnole

Dans le récit qu'il a laissé, Jean Davreux évoque le passage de Geoffroy à Chantérac (propriété du père de Geoffroy) avant de franchir les Pyrénées et explique que Geoffroy est à ce moment avec 6 soldats canadiens qui étaient cachés à Chantérac ; Oriane se souvient très bien du passage de Geoffroy à Chantérac mais n'a aucun

souvenir de ces soldats canadiens.

Elisabeth donne des précisions : *« Au début de novembre 1940, Vildé me dit que son groupe de jeunes pouvait quitter Paris mais qu'il faudrait un logement dans le sud de la France pour attendre le passage de la frontière. Nous lui proposâmes la propriété de mon mari en Dordogne et mon fils partit le 15 novembre 1940. Il emmenait avec lui deux hommes qui avaient habité quelques jours chez moi dont un officier polonais blessé à Dieppe. En Dordogne ils furent rejoints par 14 autres personnes et restèrent plusieurs jours avant de pouvoir joindre le passeur et entrer en Espagne où ils furent faits prisonniers. »*

Geoffroy et son groupe franchissent la frontière espagnole le 9 décembre 1940 *[Cette date est mentionnée par Leopold Tebinka mais d'autres sources indiquent que le passage de la frontière eut lieu début janvier 1941]* et se font arrêter par les Espagnols. Tout le groupe, y compris Geoffroy, se déclare canadien et c'est grâce à cela que Geoffroy sera libéré quatre mois plus tard. Il faut en effet se rappeler que beaucoup de Français qui cherchent à rejoindre les Français Libres en Angleterre et qui tentent de franchir la frontière espagnole sont arrêtés par les Espagnols et envoyés dans des camps, comme celui de Miranda de Ebro, dans lesquels les conditions sont très difficiles.

Leopold Tebinka est un polonais qui fait partie, avec Geoffroy, du groupe qui tente de franchir

Le camp de concentration de Miranda de Ebro



Le camp de concentration de Miranda de Ebro était un camp de concentration franquiste situé dans la ville de Miranda de Ebro (Province de Burgos), en Espagne. Il fut créé pour incarcérer les prisonniers républicains au cours de la guerre d'Espagne en 1937 et fut maintenu en service jusqu'en 1947, devenant ainsi le dernier des camps de concentration espagnols à fermer ses portes.

les Pyrénées. Dans le témoignage qu'il a laissé, il raconte les circonstances de leur arrestation à la frontière, leur transfert à la prison Cervera de Barcelone, puis à la prison de Saragosse, et enfin en janvier 1941 au camp de Miranda de Ebro. *« Notre travail était dur et grotesque. Chacun de nous recevait un panier et devait attendre qu'un prisonnier, qui avait une pelle, remplisse ce panier de pierres. Nous hissions le panier plein sur notre épaule et allions le déverser à quelques dizaines de mètres. Lorsque le tas était suffisant, on recommençait l'opération en rapportant les pierres où on les avait prises au départ ! »*

La mère de Geoffroy n'a pas de nouvelles de son fils mais apprend par l'Ambassade du Portugal que les Français arrêtés en Espagne après le passage de la frontière sont mal traités. Elle écrit une lettre très circonstanciée aux autorités britanniques.

Finalement Geoffroy et ses 6 compagnons canadiens sont libérés et remis aux autorités britanniques au Portugal. Nous ne savons pas exactement ce qui amène les Espagnols à libérer ces prisonniers, mais il est possible que l'Espagne cherche alors à ménager ses relations avec le Canada en raison des importations de blé et de céréales dont elle a besoin.

Geoffroy rejoint les Forces Françaises Libres en Angleterre

La 2e Cie autonome de chars des Forces françaises libres est créée par de Gaulle le 16 octobre 1940.

En décembre 1941, elle prend le nom de Compagnie de chars du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad ; elle est intégrée ensuite au 501e RCC qui fait partie de la 2ème DFL (Division Française Libre), qui deviendra la 2e DB (Division Blindée) en août 1943.

Début 41, Geoffroy rejoint enfin l'Angleterre et les Français Libres. Le 1er mars 1941, il est officiellement engagé parmi les Forces Françaises Libres (FFL) et affecté comme sergent-chef à la 2e Cie Autonome de chars au camp d'Old Dean, à 2 kilomètres de Camberley.

Jean Davreux, qui deviendra le grand ami de Geoffroy, le voit arriver au Camp de Camberley en mars. Comme Geoffroy, il a suivi les cours de l'Ecole des chars de Versailles. Jean Davreux se souvient de cette première rencontre : *« C'est ainsi que je verrai arriver au peloton d'élèves aspirants vers la mi-mars 1941, un jeune sergent-chef... grade ridicule pour un garçon n'ayant pas plus de 19 ans. La raison en est la suivante : ne pouvant prouver par des papiers officiels sa situation militaire mais affirmant qu'il avait déjà effectué un peloton à Versailles, il était placé dans notre peloton d'élèves en attendant que lors des examens de fin de cours, il puisse faire valoir ses connaissances. Il sera nommé aspirant le 1er mai 1941. Nous avons sympathisé dès son arrivée. »*

A ce moment là les Français Libres s'organisent et notamment dans la formation des futurs officiers des unités blindées.

Voilà donc Geoffroy affecté au peloton d'élèves aspirants de chars dans ce camp situé à petite distance du Royal Military College de Sandhurst qui forme les officiers britanniques. Ce peloton ne compte qu'une vingtaine d'élèves dont Jean Davreux.

L'épopée africaine

Le 1er mai 1941, Geoffroy est nommé aspirant et affecté à la 2° compagnie autonome de chars de combat. Le 28 août, la compagnie embarque à Liverpool sur le bâtiment S/S Northumberland



Les officiers et le fanion de la 2e Cie. Kano, août 1942
de gauche à droite : Lt. Henry Irlle, Lt. Hector Langlois, S/Lt. Louis Michard,
S/Lt. Geoffroy de la Bourdonnaye, Capitaine Georges Ratard, S/Lt. Jean Davreux, S/Lt. Roger Imbert, S/Lt.
Théodore "Ted" Schultze
Photo Georges Ratard



Geoffroy et la capitaine Georges Ratard

et débarque à Pointe-Noire (Congo) le 3 octobre. Jean Davreux et Geoffroy participent ensuite à toute l'épopée de la 2e DB en Afrique.

En février 1942, le capitaine Ratard obtient de Leclerc la permission d'envoyer Geoffroy et l'adjudant Raveleau rencontrer les troupes de

Vichy qui se trouvent à Zinder (Sud du Niger) ; il s'agit d'essayer de les convaincre de se joindre aux Français Libres afin de lutter contre les Italiens et les Allemands. Les deux émissaires sont insultés et on leur dit que s'ils viennent avec leurs chars ils seront reçus par des canons anti-chars.

Geoffroy est nommé sous-lieutenant le 1er mars 1942 ; il fait partie de la compagnie de chars du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad.

Début 1943, Geoffroy est envoyé par Leclerc en mission de reconnaissance au Caire. Jean Davreux explique pourquoi Geoffroy fut choisi pour cette mission au Caire: *« Alors pourquoi Geoffroy a-t-il été désigné pour cette mission de confiance ? Ses qualités personnelles justifient amplement ce choix, mais c'est surtout parce qu'il connaît une famille française au Canal de Suez et que nous espérons beaucoup avoir un contact avec elle. depuis notre arrivée en Afrique noire nous savons qu'une des soeurs de Geoffroy a été en pension avec une certaine Suzanne de Nève qui a rejoint ses parents en Egypte dès le début de la guerre en septembre 1939 »*. Nous savons qu'il passe alors une semaine chez Suzanne de Nève à Port-Fouad avec Jean

Suzanne de Nève est une amie de La Tour de Nicole de Lassus. Son père travaille alors au Canal de Suez en Egypte.

Elle épousera Jean Davreux, camarade de combat de Geoffroy ; Jean et Geoffroy s'étaient rencontrés en janvier 1941 au camp de Camberley en Angleterre.



Jean Davreux, Suzanne de Nève, Geoffroy
12 mai 1943

La cantine du S/Lt de la Bourdonnaye

Dans ses mémoires, Jean Davreux raconte une anecdote au sujet de la pension de famille du Caire qu'un officier de la Mission militaire française libre avait indiqué à Geoffroy.

« En attendant mon arrivée, Geoffroy y logeait normalement et la patronne, sous prétexte de plus de commodités pour le ménage, avait laissé la cantine en fer de Geoffroy dans l'entrée de l'appartement, bien en évidence. Ainsi, tout arrivant pouvait donc lire en gros, peint sur la cantine : sous-lieutenant de la Bourdonnaye.

Nombre de militaires français demandaient, au hasard, connaissez-vous le sous-lieutenant de la Bourdonnaye ? Cela nous étonnait qu'il soit aussi connu. L'explication vint un jour lorsque, rentrant à une heure de l'après-midi non habituelle pour notre emploi du temps, nous découvrîmes la vérité. La très belle et sensuelle Marika, soi-disant la jeune fille de la patronne ainsi que d'autres amies... recevaient ces "messieurs" et la tasse de thé se terminait, en général, dans une de nos chambres... tandis que la cantine - bien en évidence - servait de justification comme pension de famille vis-à-vis de la police égyptienne. »

Davreux qui rencontrera Suzanne, sa future femme.

Suzanne de Nève apprendra peu après à Geoffroy qu'il est l'oncle et le parrain de Marie-Claude de Lassus.

En mars 1943, la 2e compagnie de chars, qui a servi au Tchad, puis ensuite à Kano, au Nigéria, en prévision d'une invasion des forces vichystes, fait mouvement vers l'Égypte.

Geoffroy envoie une longue lettre à sa mère le 22 mai 1943, lettre accompagnée d'une photo. Geoffroy donne de ses nouvelles mais ne donne aucune information à caractère militaire pour des raisons évidentes : *« Ma chère Maman, Je profite d'une occasion inespérée pour vous écrire cette lettre et j'espère que vous la recevrez vite. Je ne peux vraiment pas vous raconter beaucoup de choses bien que j'en meure d'envie. Je n'ai plus de nouvelles de vous depuis votre télégramme de Lyon et depuis la lettre de Nicole, envoyée de l'hôtel Napoléon Bonaparte. Pauvre Nicole, j'espère que son mari va bien et n'a pas d'ennuis ; chère Maman, je vous admire beaucoup pour tout ce que vous avez supporté, pour tout ce que vous avez fait et pour tout ce que vous continuez à faire j'en suis sûr. Je vous écris cette lettre de chez l'amie de Nicole où je suis pour quelques jours, mais je pense très*



Jean Davreux et Geoffroy

28 mai 1943



Photo envoyée par
Geoffroy à sa mère

prochainement aller retrouver Jehan, dont je viens du reste d'avoir des nouvelles. A part cela je fais toujours la même chose. J'en aurai bientôt deux (galons). J'ai quelques excellents camarades. Je vous envoie une photo prise il y a huit jours. Vous voyez, maintenant j'ai une petite moustache. Je fais cela pour avoir l'air un peu plus vieux. Cela me donne plus d'autorité. Enfin c'est mon avis. Je me la couperai si vous le voulez. Je voudrais bien avoir des nouvelles de tout le monde. Si vous le pouvez tâchez de m'écrire chez l'amie de Nicole. Où que je sois cela m'arrivera toujours. Je vous quitte, ma chère Maman. Je suis bien et je sais que je vous reverrai bientôt. Je vous embrasse de tout mon coeur. Geoffroy. »

Cette lettre montre que Geoffroy était au courant des activités de résistance de sa mère et de son incarcération à la prison du Cherche-Midi en 1941. L'amie de Nicole dont parle Geoffroy dans cette lettre est Suzanne de Nève, au Caire.

En août 1943, il est affecté au 501e régiment de chars de combat (RCC) stationné à Sabratha

(Libye). Il est à Casablanca du 21 août au 4 septembre puis à Rabat jusqu'en avril 1944, avant de revenir à Casablanca le 9 avril pour embarquer le lendemain pour Port-Talbot au Pays de Galles. Il passe 3 mois au camp d'Huggate dans le Yorkshire avant d'embarquer le 1er août à Weymouth.

Le 3 août, il débarque en Normandie à Utah Beach, près de Sainte-Mère-Eglise.

Le débarquement et la marche vers Paris

Le 12 août, Geoffroy va s'illustrer dans les combats de la forêt d'Ecouves (Orne) ; la colonne du Capitaine de Witasse reçoit l'ordre de foncer sur les arrières allemands et de se porter en renfort d'un régiment de spahis marocains qui éprouve de sérieuses difficultés à progresser dans les bois fortement occupés. Ce parcours à effectuer en pleine forêt d'Ecouves est une mission de sacrifice imposée par l'urgence car la forêt ne permet aux chars ni de quitter la route ni même de s'appuyer par le feu ; ne pouvant ni se déployer ni évoluer, les chars sont des proies faciles pour un ennemi puissant.

Le contact avec le régiment de spahis sera réalisé le 13 au matin mais la 2e compagnie devra déplorer trois tués et la perte de deux chars.

La progression vers Paris est difficile et la 2e compagnie s'illustre dans plusieurs actions dont celle de la sortie de Longjumeau (24 août) où la

section de Geoffroy détruira trois 88 mm.

Le soir du 24 août, la compagnie de Geoffroy s'approche de Paris. Le général de Witasse raconte : *« En principe, nous pourrions continuer à progresser, mais il commence à se faire tard, la nuit tombe et les hommes, eux aussi, tombent de fatigue, et l'ordre arrive de se regrouper tout autour de la Croix de Berny pour y passer la nuit. Tout le monde est soulagé sauf Parmentier et La Bourdonnaye. De l'avant, ils sont persuadés que vient de sauter le dernier obstacle qui s'oppose à la poursuite de la marche et à l'entrée dans Paris ; mais l'ordre est formel. »* Geoffroy aurait donc pu être parmi les premiers officiers français à entrer dans Paris, gloire qui sera réservée à la 1ère section le lendemain.

Le 25 août c'est l'entrée dans Paris et la 3e section du 501e RCC est chargée de neutraliser le Luxembourg, en remontant le boulevard Saint-Michel et en encerclant le Sénat. Les combats sont très sérieux et prendront fin vers 19h lorsque la garnison entière du Sénat (appartenant à la Luftwaffe) se rendra ; 900 prisonniers sont faits et 12 chars allemands sont récupérés.

La photo de Geoffroy devant son char, boulevard Saint-Michel, a été prise à ce moment-là, le 25 août. C'est là aussi que Geoffroy retrouvera sa mère et sa sœur Bertranne.

Sa mère Elisabeth écrira : *« Le 25 j'appris que la*



Geoffroy devant son char à Paris le 25 août 1944

division Leclerc entrait à Paris, passait aux Invalides. Je partis immédiatement avec ma fille Oriane pour voir déboucher les chars français place Saint-François Xavier. Leclerc, un de mes cousins, passe à côté de moi en jeep. J'ai demandé à un officier s'il connaissait mon fils Geoffroy de la Bourdonnaye ? « Il est lieutenant et a du entrer en même temps que nous ».

A la maison où je courus, Debré venait de recevoir un coup de téléphone de mon fils. Il conduisait son char WAGRAM et arrivait par la rue Monge. C'est là que je l'ai retrouvé quelques minutes plus tard après quatre ans de séparation. Il est descendu de son char et à la stupeur du public massé sur le

trottoir m'a embrassé puis gaiement remonté sur son char il m'a crié : « Maman je dois remonter la rue Cujas et j'ai oublié où elle est ». Alors je lui ai montré le chemin en bicyclette. »

Bertranne est avec sa mère ce jour-là et raconte : *« Je vois les chars qui cernent le Luxembourg où les Allemands sont réfugiés et d'où ils tirent de temps à autre. Les chars français ont les canons braqués sur le Luxembourg dans l'enfilade des petites rues qui convergent vers le Sénat et le Théâtre de l'Odéon. J'aperçois ma mère. Elle me désigne un officier qui s'avance vers nous. « Tu reconnais ton frère ? » Non, je ne le reconnais pas. En 1940 c'est un adolescent maigre, avec des lunettes, qui est parti en Angleterre. En 1944, c'est un officier aux épaules larges, et sans lunettes, que je retrouve. Je passe la journée avec lui, me réfugiant dans un immeuble quand les Allemands tirent.*

Geoffroy me raconte sa vie : le passage des Pyrénées, l'arrivée en Espagne, les prisons espagnoles pendant six mois. Il gagne ensuite Gibraltar puis Londres où il est engagé dans la deuxième DB du général Leclerc. Geoffroy à son arrivée à Londres est squelettique, affaibli par son incarcération en Espagne. Fort heureusement à Londres il retrouve mes grands-parents maternels et ma tante anglaise qui s'en occupent et le remettent sur pied.

Geoffroy, comme le reste de la famille, est peu doué pour les langues et parler anglais lui pose un

problème quasi insoluble. Cependant, un soir, des amis l'entraînent dans un bar et, après deux ou trois whiskies il découvre qu'il peut parler parfaitement anglais. »

Geoffroy retrouve aussi sa sœur Oriane. Oriane, qui vient de rentrer à Paris, relate ainsi ce moment : *« Je suis entrée dans l'immeuble au 55 rue de Varenne, je suis montée comme une folle au 3^e étage où on habitait, je suis rentrée dans ma chambre et j'ai vu mon frère qui était en tenue de combat de char, qui s'était battu quelques heures avant au Luxembourg et on s'est tombé dans les bras. Et je me rappelle Maman disant à mon frère : « je t'avais dit qu'elle arriverait ». Cela a été un moment très gai. »*

Après la fameuse descente des Champs-Élysées par le Général de Gaulle, le 26 août, le régiment stationne au Bois de Boulogne jusqu'au 8 septembre.

Puis ce sont les campagnes de Champagne et de la Somme, de Bettaincourt (Haute-Marne), de Vittel et Châtel (Vosges), et la prise de Baccarat (Meurthe et Moselle) le 31 octobre.

Pierre Thomas était avec Geoffroy à Bertrambois et nous donne des détails : *« Je me souviens d'une anecdote où les 5 chars de sa section étaient engagés. C'était à Bertrambois la Forêt, bourg encaissé au pied des Vosges et qui défendait le passage du Dabo pour atteindre l'Alsace. Un*

dimanche matin notre mission était de reconnaître les défenses allemandes. Tout en haut de la crête dominant Bertrambois, de la Bourdonnaye convoquait les chefs de char pour un dernier briefing. La stratégie du lieutenant fut vite prise et c'est en éventail que les 5 chars dévalèrent sur Bertrambois. Grâce sans doute au bon choix du lieutenant, il n'y eut aucune perte dans la section et la route du Dabo était ouverte. »

Geoffroy s'illustre notamment à Bertrambois le 19 novembre en franchissant un pont qu'il sait miné.

Mais il reste à libérer toute l'Alsace, c'est-à-dire liquider les unités allemandes et rendre la 1ère Armée disponible pour l'attaque de l'Allemagne. C'est ce qu'on appellera la bataille de la poche de Colmar.

La bataille de la poche de Colmar

Cette bataille de la poche de Colmar est du reste controversée et nous avons trouvé plusieurs commentaires en ce sens dont celui de Jean Davreux : *« Je n'ai toujours pas encore compris pourquoi cette bataille de la poche de Colmar –si meurtrière– avait été voulue et ordonnée par le général de Lattre et cela par un temps et une température exécrationnelle. Au grand maximum huit jours plus tard, le ciel dégagé aurait permis à notre aviation, maîtresse incontestée de l'espace aérien, de pilonner et détruire de nombreux chars, anti-chars et canons ennemis. Que de vies humaines auraient ainsi été sauvées... »*

Pierre Thomas, dans les souvenirs qu'il a écrits et qu'il a bien voulu nous confier confirme en tous points le témoignage de Jean Davreux: *« Fin janvier nous sommes appelés au secours de la 1ère Armée Française pour réduire la poche de Colmar, imprenable par de Lattre (Leclerc se trouvait à Paris) et ce fut un désastre pour nous. Comme on aurait aimé que Leclerc fût présent, il ne nous aurait certainement pas entraînés dans un piège si grossier et si mortel. L'attaque de Grüssenheim se fit de jour sur un terrain découvert où les chars allemands avaient beau jeu de nous allumer à partir de bosquets où ils étaient camouflés. Les chars se trouvaient désorientés, obligés de faire de l'accompagnement d'infanterie et de demeurer indéfiniment à découvert sans pouvoir avancer à leur vitesse ni se camoufler, en l'absence de tout appui aérien et... dans la neige. »*

Les combats de Grüssenheim

Les combats de Grüssenheim font partie de l'attaque finale qui avait pour objet de réduire la Poche de Colmar, attaque qui débuta le 20 janvier 1945 et dont le général de Lattre annonça la fin le 9 février 1945.

De courts combats mais des combats très durs et meurtriers. Nous avons rencontré quelques anciens qui avaient connu Geoffroy et qui combattirent avec lui à cet endroit. Ils nous ont raconté cette campagne ; d'abord ces combats se déroulèrent par un froid extrême (-20°), et le 501e RCC (Régiment de Chars de Combat) fut



**Alsace décembre 1944 – Char Wagram, vers Rossfeld-Witternheim
De gauche à droite : Maurice Datry, radio-chargeur, Geoffroy de la Bourdonnaye, Eugène Lorin,
conducteur, Albert Moal.**

Il s'agit des deux dernières photos connues de Geoffroy



surpris par une résistance allemande importante ; les allemands disposent des trop fameux 88 automoteurs, type Hornisse, les plus puissants antichars. Et ceux-ci ont l'avantage d'être cachés dans des buissons et d'attendre que les chars se montrent à découvert. Le 27 janvier le sous-groupement formé (et comprenant la 2e compagnie réduite à 9 chars), reçoit l'ordre de franchir la Blind et de s'emparer de Grüssenheim. L'heure tardive d'arrivée de tous les éléments du sous-groupement ne permet pas d'espérer enlever Grüssenheim avant la nuit ; une tête de pont est cependant établie sur la Blind vers 17h.

Le 28 janvier au matin, les ordres sont donnés pour l'attaque de Grüssenheim. Geoffroy n'est pas aux commandes de son char WAGRAM, en réparation, mais il est sur le char EYLAU.

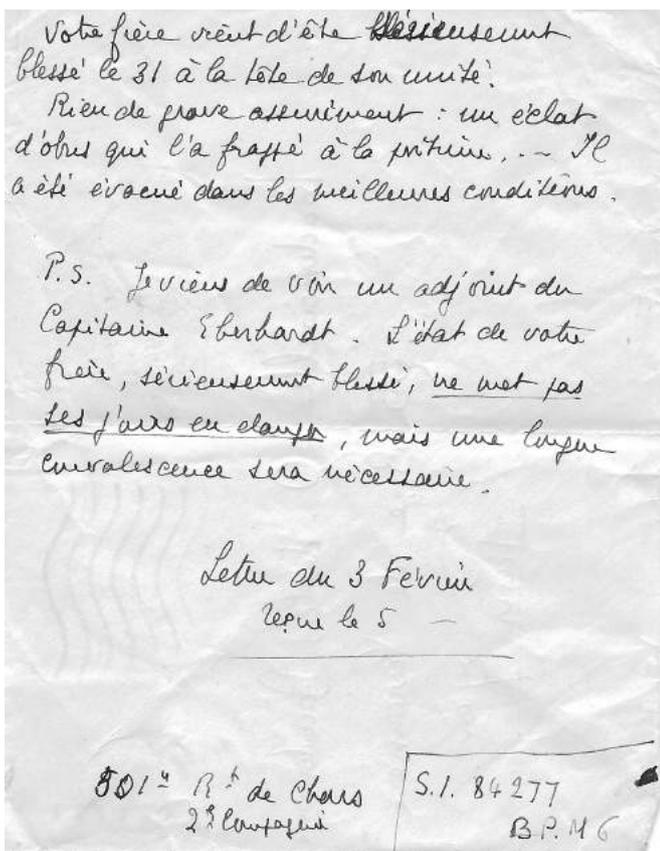
Dans la matinée, vers 11h, alors que Geoffroy est descendu de son char pour ordonner à quelques civils perdus dans la bataille de s'abriter et pour repérer la batterie allemande qui tire sur ses chars, les Allemands bombardent le village et Geoffroy est mortellement blessé par des éclats d'obus. Il dit aussitôt « *Je ne peux plus respirer, je vais mourir* ». Il meurt le surlendemain.

Albert Parmentier nous apporte le témoignage suivant : « *Le 27 janvier, privé de son char WAGRAM en réparation, le lieutenant avait pris place sur l' EYLAU, son char adjoint muni d'un poste émetteur-récepteur. C'est donc à proximité*

de la Blind, après une nuit sans sommeil, dans la neige, par un froid intense, sous les tirs incessants de l'ennemi que le lieutenant devait être fauché à nos côtés, au pied du char EYLAU. Notre intervention dans la ruée sur le village de Grüssenheim était imminente. C'est alors qu'une salve d'obus de gros calibre s'abattait à quelques mètres de nous. Le lieutenant était malheureusement atteint au côté droit de la poitrine par un éclat important qui avait fait emporte-pièce au travers de sa canadienne en peau de mouton. Bien qu'évanoui dans les minutes qui suivirent, je n'avais hélas que peu d'espoir de revoir mon cher lieutenant de la Bourdonnaye. C'était le 28 janvier 1945 en fin de matinée. »

Geoffroy, blessé, est pris en charge par la 1ère compagnie médicale et évacué vers Sélestat. Il est soigné par le docteur lieutenant Georges Benyamine et le docteur sous-lieutenant Yves Le Mével. Dans ses derniers moments, il est assisté et veillé par Thérèse Beguinot, infirmière.

Nous avons dans les archives un mot manuscrit qui donne des informations rassurantes mais qui, hélas, seront vite contredites par la mort de Geoffroy : « *Votre frère vient d'être sérieusement blessé le 31 à la tête de son unité. Rien de grave assurément : un éclat d'obus qui l'a frappé à la poitrine... Il a été évacué dans les meilleures conditions.* » Et en post scriptum : « *je viens de voir un adjoint du Capitaine Eberhardt. L'état de santé de votre frère, sérieusement blessé, ne met pas ses jours en danger, mais une longue*



convalescence sera nécessaire. » Il s'agit d'une lettre datée du 3 février et reçue le 5. La date de cette lettre est surprenante car Geoffroy est mort le 30 janvier.

Elisabeth part immédiatement pour l'Alsace, probablement avec Robert Debré, et envoie une lettre le dimanche 11 février à son fils Alain : « St-Dié, ce dimanche. Mon petit, je n'ai pas trouvé trace de Geoffroy ici. Il n'est pas sur la liste des admis ni sur la liste des décès. Nous partons pour Remiremont, puis Baccarat. Ici trace de la

Fourchadière (Lt du 501e) et du sergent Dollfus. Je suis bien découragée malgré le téléphonage du Capitaine de Witasse qui affirme que G. est en vie, a subi une très grave opération et va être évacué sur Paris. Je t'embrasse. »

Elisabeth n'aura la confirmation de la mort de Geoffroy que dans les jours suivants. Le 16 février, le faire-part de décès de Geoffroy est publié dans le Figaro ; il est indiqué que Geoffroy est mort le 3 février, alors qu'il est mort le 30 janvier. Cette erreur de date s'explique sans doute par les difficultés de communication entre Paris et une unité alors pleinement engagée dans les derniers combats.

Geoffroy est d'abord enterré au cimetière de Chatenois, près de Sélestat, puis il est inhumé dans le cimetière de sa famille à Bry-sur-Marne.

La poche de Colmar est définitivement libérée le 9 février et l'Alsace le sera totalement le 19 mars. Geoffroy est donc mort quelques semaines avant ce qui aurait du être pour lui la fin de la guerre.

Dans les archives familiales, nous avons une lettre que Nicole a envoyée le 22 février 1945 à son père : « Hier j'ai été à Chatenois, là où se trouve le cimetière militaire ; Geo est enterré au milieu d'autres militaires, près de l'église de Chatenois. Pour le moment il n'y a rien sur les tombes, mais l'on doit mettre cette semaine une croix blanche. Nous avons néanmoins fait prendre



**Tombe de Geoffroy
au cimetière militaire de Chatenois**

des photos du cimetière et de la tombe de Geo. C'était très émouvant dans sa simplicité. Puis, nous avons été à Grüssenheim, là où Geo a été blessé. Le village a été détruit et l'on voit encore les traces de la bataille. Je pense à peu près avoir retrouvé l'endroit où se trouvait le char de Geo mais c'est difficile de savoir quelque chose... Enfin, lui est heureux et ce sont ceux qui restent qui sont

à plaindre et je pense à vous papa chéri. »

Les citations décernées à Geoffroy

Après la guerre, Geoffroy fera l'objet de plusieurs citations.

Citation à l'ordre du régiment, du 20 août 1944 :
« Chef de section d'un sang-froid exceptionnel. Au cours de l'attaque du 12 août dans la forêt d'Ecouves, voyant son char de tête en difficulté, n'a pas hésité à engager lui-même le combat faisant preuve d'un magnifique mépris du danger et obligeant ainsi l'ennemi à battre en retraite. »

Citation à l'ordre du corps d'armée, du 14 novembre 1944 : *« Chef de section qui s'est déjà distingué dans les combats du 12 août 1944 en forêt d'Ecouves. Toujours en tête aux endroits les plus dangereux, a magnifiquement entraîné derrière lui son unité qui a détruit plusieurs anti-chars et un canon Flack. »*

Bravoure au-dessus de tout éloge.

DE LA BOURDONNAYE (Geoffroy-Marie),
 Lieutenant, du N° régiment de chars de combat: chef de section d'un grand sang-froid qui au cours de toutes les opérations auxquelles il a pris part a fait l'admiration de tous. En forêt d'Ecouves, à Paris, à Migneville, à Bertrambois, a constamment fait preuve de capacité de commandement. Le 28 janvier 1945 dans l'attaque de Grüssenheim a été mortellement blessé par un éclat d'obus alors qu'il entraînait sa section vers un objectif d'une importance capitale.

MAYMIL (Edmond), sous-lieutenant du régi-



Un Service sera célébré, le 19 Février, en l'Église
St-François-Xavier, à 9 heures, à la mémoire de

Geoffroy DE LA BOURDONNAYE

LIEUTENANT AU 501^e RÉGIMENT DE CHARS DE COMBAT
2^e COMPAGNIE - 2^e DIVISION BLINDÉE (DIVISION LECLERC)

Engagé volontaire en Septembre 1939

A rejoint les Forces Françaises Libres en Février 1941

Tombé au champ d'honneur le 28 Janvier 1945

à Grussenheim (Haut-Rhin)

Décédé le 3 Février 1945, dans sa 24^e année

Croix de Guerre (5 citations)

Proposé pour la Légion d'Honneur

De la part du Général DE LA PANOUSE,
du Comte A. DE LA BOURDONNAYE, de la Comtesse
DE LA BOURDONNAYE, de la Comtesse W. D'HEPPEL,
du Lieutenant-Colonel DE LASSUS SAINT GENIÈS et de la
Baronne DE LASSUS SAINT GENIÈS, de Mademoiselle
ORIANE DE LA BOURDONNAYE, de Monsieur GUY
DE LA BOURDONNAYE, déporté politique en Allemagne,
de Monsieur ALAIN DE LA BOURDONNAYE et de
Mesdemoiselles MARIE-CLAUDE et DOMINIQUE DE LASSUS
SAINT GENIÈS, ses grand-père, père, mère, frères, sœurs,
beau-frère et nièces.

VIVE LA FRANCE !

Service religieux pour Geoffroy

19 février 1945

**Le général Leclerc participe à cet office ainsi que deux
représentants du général de Gaulle**

Citation à l'ordre du corps d'armée, du 12 janvier 1945 : « *Chef de section de chars qui a donné une nouvelle preuve de ses qualités de commandement et de courage au feu, le 19 novembre 1944. N'a pas hésité à franchir à bord de son char de commandement le pont du village de Bertrambois qu'il savait miné, a surpris l'ennemi par cette action grâce à laquelle le pont resta intact. Le village put être rapidement pris tandis que 150 prisonniers et un matériel important tombaient entre nos mains.* »

Le décret du 22 mai 1945 qui le nomme chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur est ainsi rédigé : « *de la Bourdonnaye, lieutenant du 501e RCC : chef de section d'un grand sang-froid, qui au cours de toutes les opérations auxquelles il a pris part, a fait l'admiration de tous. En forêt d'Ecouves, à Paris, à Migneville, à Bertrambois, a constamment fait preuve de capacité de commandement. Le 28 janvier 1945 dans l'attaque de Grüssenheim, a été mortellement blessé par un éclat d'obus, alors qu'il entraînait sa section vers un objectif d'importance capitale.* »

Geoffroy a été décoré de la Croix de guerre et de la médaille de la Résistance française (décret du 11 mars 1947 publié au Journal officiel du 27 mars 1947).

En 1977, une promotion d'EOR de l'Arme blindée de cavalerie a choisi de porter le nom de *Promotion Geoffroy de la Bourdonnaye*.

Geoffroy décrit par ses camarades de combat

En janvier 2005, nous avons eu la chance de rencontrer et de contacter plusieurs camarades de Geoffroy afin de recueillir leurs témoignages. A l'époque, nous avons été frappés de voir combien le souvenir de Geoffroy restait très présent dans leurs mémoires.

Au-delà de sa section, le lieutenant de la Bourdonnaye impressionne ; les sous-officiers le surnomment « GEF » et se souviennent encore que le revolver qu'il portait à sa ceinture avait une crosse style « cow-boy ».

Le général Jacques de Witasse, qui fut son capitaine, dit de Geoffroy dans son livre (L'Odyssée de la 2e Cie de chars) : « *Geoffroy de la Bourdonnaye commande la 3e Section. En dépit de sa jeunesse, il s'avère, déjà, véritablement, un « Grand seigneur », et personne ne s'y trompe. Grand fumeur de pipe et amateur de tabac blond odoriférant, toujours très près de son personnel, il en impose naturellement par son allure de gentilhomme, sa générosité, et son aisance naturelle à dominer tous les problèmes qu'il sait résoudre avec le sourire et une bonne humeur devenue proverbiale.* »

Nous avons pu recueillir le témoignage d'Albert Parmentier, ancien sergent-chef et chef du char EYLAU qui a été amené à combattre aux côtés et sous les ordres de Geoffroy. Il nous a

communiqué un texte qu'il avait écrit en 1988 et dont voici les principaux extraits: « *En tant que sous-officier déjà expérimenté dans le combat de chars, j'ai pu apprécier, peut-être mieux que quiconque au sein de la 3e section, les éminentes qualités de ce chef remarquable, digne de ce nom, et auprès duquel tous mes subordonnés se sentaient en confiance. Pourtant au premier contact, début juillet 43, j'avoue avoir été à la fois inquiet et impressionné par ce jeune officier, de fière allure, de surcroît Français Libre de la première heure. C'était bien méconnaître la grandeur d'âme de cet homme... Très rapidement je devais m'apercevoir de l'efficacité de cet officier, par sa façon tranquille d'aborder les problèmes, puis de les résoudre comme par enchantement, le tout dans une invariable bonne humeur. S'agissant des querelles d'autorité qui se faisaient jour à la 3e section comme ailleurs, j'admirais l'aisance avec laquelle il parvenait à aplanir ces néfastes différends. C'était faire preuve de grande intelligence, de sensibilité.*

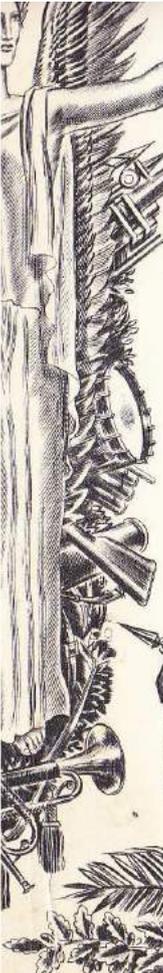
Il y avait aussi quelque chose de rassurant dans son regard, de même que dans ses gestes mesurés ; toujours muni de sa pipe légendaire (alimentée d'un tabac blond), tirant par petites bouffées régulières desquelles il paraissait se délecter. Une attitude à la fois caractéristique et immuable qui nous était bien familière.

Lors des debriefings, rien n'était laissé au hasard, toujours soucieux de préserver au maximum la vie des équipages, tout en laissant une large part d'initiative à ses chefs de chars auxquels il faisait

confiance, ce comportement ne pouvait que stimuler notre énergie. Toujours présent dans la phase aigüe des combats, prêt à intervenir d'une manière ou d'une autre afin d'épauler tel ou tel char en mauvaise passe. C'est ainsi que tout au long de la campagne le lieutenant de la Bourdonnaye devait faire preuve de son calme en toutes circonstances. »

Un autre de ses subordonnés, Lucien Abraham (qui sera avec lui à partir de juin 1942) se souvient de son chef : « *Il avait beaucoup de classe, une grande gentillesse et l'esprit d'initiative. Au Nigeria nous étions douze dans la section ; il organisait de temps à autre des pique-niques ; avec lui les rapports ont toujours été faciles et confiants. »*

Pierre Thomas faisait partie de la 3e section commandée par Geoffroy ; il nous a fait part de son témoignage : « *Cela fait 60 ans que ces événements se sont passés. Les souvenirs s'estompent mais il y a des figures qui ne pourront jamais disparaître de ma mémoire. Parmi celles-ci, peu nombreuses hélas, le Lt de la Bourdonnaye tient la 1ère place. Pourquoi ? C'était le chef d'abord de ma compagnie, c'était quelqu'un pour le nouvel engagé. Physiquement déjà (un grand homme, jeune) il imposait le respect, grand fumeur de pipe (comme moi d'ailleurs), l'œil perçant, peu disert, écouté des chefs de chars Bacquet, Parmentier, Graziano... il avait su unir tous les équipages de sa section qui était une équipe bien soudée et confiante dans son chef. »*



Lieutenant de la Bourdonnoye
Geoffroy

Repondant à l'appel de la France au péril
de mort, vous avez rallié les Percs Bretons, héros
Vous avez été de l'équipe volontaire des
bons compagnons qui ont maintenu notre
foi, dans la guerre et dans l'honneur,
Vous avez été de ceux qui, au premier rang,
ont été permis de remporter la Victoire!

Au moment où le but est atteint, je
tiens à vous remercier amicalement,
simplement, au nom de la France!

7^{me} Septembre 1945. E. de Gaulle.

Guy de la Bourdonnaye

Nous ne disposons que de très peu de documents sur l'enfance et la jeunesse de Guy.



Première communion de Guy,
1936

1938-1939 porte cette appréciation : « *Guy ne travaille pas. Nous ne sommes pas du tout satisfaits de son application. Il faudra une amélioration au prochain trimestre.* »

Toutefois, lors de l'année scolaire précédente, le bulletin de l'école mentionne que Guy a reçu en juillet 1938 le 2^e prix en grammaire et des

Dans les années 1938-1939, Guy est en classe de troisième à l'Ecole Saint-Martin de Pontoise. Auparavant il était élève à Franklin depuis 1933.

Les quelques bulletins de note dont nous disposons laissent penser que Guy ne travaille pas beaucoup et le bulletin du premier trimestre

accessits en orthographe et en récitation.

Une correspondance échangée entre l'école et Elisabeth mentionne que Guy a été absent de l'école depuis le 16 janvier 1939 et précise que Guy ne fera pas la rentrée de 1939.

Nous disposons d'une lettre de Guy à sa mère, lettre non datée mais qui doit se situer en 1940. « *Chère Maman, Je vous avais déjà écrit mais la lettre est restée dans ma poche. Je vous remercie pour le petit colis. Je couche toujours seul dans un dortoir pour faire de l'occupation. Quant au travail il n'en est presque pas question. J'espère que l'appartement s'arrange. Il faut que vous m'envoyiez de l'argent car il faut que j'achète les fournitures ; j'ai donné à réparer mes souliers à Pontoise. Cochonnet (surnom donné à son jeune frère Alain) va bien et est toujours aussi sale. Vous m'écrirez lorsque vous saurez les résultats des filles (résultats négatifs sans doute). Les Allemands ont évacué le Château. Vous pourriez peut-être demander au Père Duprey de me laisser sortir le dimanche de la rentrée ; est-ce que Geoffroy est toujours là ? N'oubliez pas l'argent et de temps en temps des petits colis. Je vous embrasse chère Maman et à bientôt. Guy.* »

Cette lettre laisse entrevoir la personnalité de Guy : un côté désinvolte et décomplexé, un garçon bien dans sa peau, organisé et calme.



Elisabeth et Guy

Guy retourne à Saint-Martin en 1941. Le directeur de l'école écrit à son père : *« Guy vous a fait part de son échec, et aussi je suppose de la bonne espérance que nous donnent ses notes pour un succès en octobre. J'avoue que je n'attendais pas aussi bien. Que ce soit un encouragement pour un solide travail à commencer sans trop tarder. »*

Guy passe son baccalauréat en 1942.

Selon une lettre du directeur de Saint-Martin, le Père Ducrey, du 28 septembre 1942, Guy décide d'arrêter ses études : *« La décision de Guy n'est pas sans me surprendre et avec vous je regrette vivement qu'il ne continue pas ses études. Peut-être le dernier mot n'est-t-il pas dit et s'il réussit à vos examens de (illisible) reprendra-t-il courage à la besogne et sera-t-il heureux de préparer un examen de Mathématiques élémentaires en même temps que les écrits de l'Ecole d'Electricité. »*

Les années de guerre

Au début de 1942, Elisabeth, la mère de Guy, participe à la création d'une filière pour soustraire les enfants juifs des rafles, notamment les enfants de la Fondation Rothschild. Dans un témoignage elle explique le rôle joué par Guy : *« Nous avons également toute une organisation pour transformer les cartes, car ces malheureux enfants, par les soins de l'Hôpital Rothschild, de Mme Stern et de toutes ces bonnes dames israélites, recevaient des cartes avec la mention juif. J'ai parfois demandé « Mais pourquoi donnez-vous des papiers à cet enfant qui n'en a pas ? »... « Ah mais, il est Juif, il faut qu'on le sache... » Ils étaient fiers d'être Juifs.*

Mon second fils Guy était devenu un as pour enlever le tampon Juif et changer les noms sur les cartes. Nous faisons cela à la maison et nous avions des centaines de cartes à la maison. J'ai été voir au Mans sur le conseil de Mme Spaak

un officier de marine réfugié rue de l'Étoile. Je n'ai jamais su son nom mais il avait les tampons de différentes mairies de France et il m'a tamponné d'avance des cartes. »

Guy est certainement influencé par le parcours de son frère Geoffroy et décide en 1942 ou 1943 de quitter la France.

Quelques semaines à Hotonnes

En septembre 1943, Guy part dans l'Ain, à Hotonnes, et est officiellement embauché comme débardeur par la société *Les Carburants Français*. La *Société des Carburants Français*, ou plus exactement la *société Les Carburants Français*, était une société de bûcheronnage pour gazogènes installée dans le Haut Valromey,

C. F. G.
(Z. N. O.)

Les CARBURANTS FRANÇAIS
pour GAZOGÈNES
S.A. Cap. 50.000.000 FRS.
Exploitation Forestière
LE FLOGET
à HOTONNES - (Ain)

Hotonnes le 5 septembre 1943

Note de Service

de M^r de Lassus, chef exploitation à M^r G. de la Bardonnaye

Référence : _____

Je soussigné, chef d'exploitation certifié que M^r Guy de la Bardonnaye, est venu accomplir un stage de 5 semaines en Juillet-Août 1943 dans mon exploitation, au je l'ai employé comme débardeur, puis ^{comme} manoeuvre-calliste —
Le chef d'exploitation

Le Syndic Agricole certifié exact
L. Perret

Le Maire de Hotonnes certifié exact
L. Jaccard
de Lassus

MAIRIE DE HOTONNES
(AIN)

Les CARBURANTS FRANÇAIS
pour GAZOGÈNES
S.A. Cap. 50.000.000 FRS.
Exploitation Forestière
LE FLOGET
à HOTONNES - (Ain)

Attestation de stage émise par Jean-Pierre de Lassus

au col de Richemont, au-dessus du village de Chanay. L'un des responsables de cette société n'est autre que le lieutenant de Lassus Saint-Geniès, son beau-frère, qui fait office de chef de chantier.

Cette société est un point de ralliement pour tous ceux qui souhaitent se soustraire aux recherches des Allemands et de la Milice, notamment les réfractaires au STO (Service de Travail Obligatoire).

Guy, qui retrouve à Hotonnes sa sœur Nicole, songeait-il à entrer dans la Résistance à ce moment-là ou à rejoindre les Forces Françaises Libres ainsi que l'avait fait son frère Geoffroy ?

En réalité, Guy veut suivre les traces de son frère et rejoindre les Français Libres en Angleterre. Cette décision est désapprouvée par son père comme le rapporte Oriane : « *Il a désapprouvé le départ de son premier fils en Angleterre, et le départ du second un peu plus tard pour l'Espagne. Il a désapprouvé nos engagements dans la Résistance.* »

Arrestation de Guy

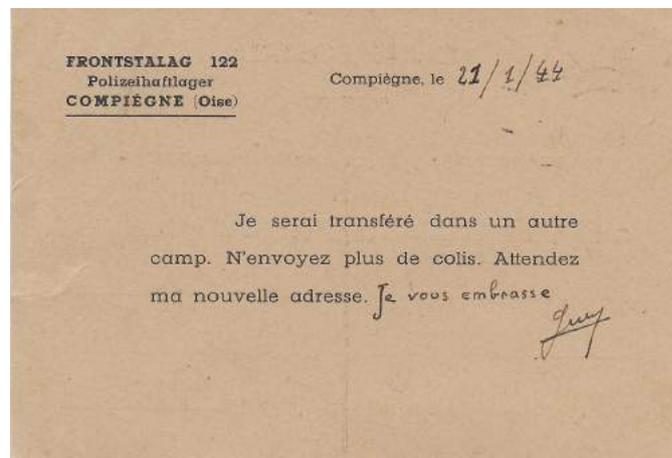
Guy reste 5 semaines à Hotonnes puis rentre à Paris. Sa mère le met en contact avec un réseau de passeurs.

Nous n'avons pas d'information sur ce qui se passera avec ce réseau de passeurs, mais

toujours est-il que Guy est arrêté en novembre 1943 à Amélie-les-Bains (Pyrénées Orientales).

Il est transféré, peu après, à la forteresse de Perpignan. Sa mère écrira : « *Pendant 2 jours j'ai lutté à la Gestapo pour obtenir sa libération. J'ai donné des bijoux par l'intermédiaire de la Croix-Rouge autrichienne. J'ai lutté mais en vain.* »

Il est ensuite transféré à Compiègne, à une date que nous ne connaissons pas, mais toujours en novembre.



Sa mère lui écrit une lettre le 9 janvier 1944, lettre qui sera retournée à son expéditrice : « *Mon cher petit Guy, bien contente de te savoir à Compiègne où tu as dû sûrement retrouver des amis ! Dès le 15 novembre j'étais à Perpignan où j'ai circulé 48h entre la citadelle et la rue Franklin pour obtenir de se voir et de te porter le premier*

colis. Nous t'en avons envoyé beaucoup, mais très peu ont été acceptés. C'est Oriane qui t'a porté vendredi la valise à Compiègne. Elle en a profité pour déjeuner chez la tante de JP qui l'a même accompagnée jusqu'au camp et lui a donné les indications nécessaires. Les prochains colis seront envoyés par la gare. J'espère qu'il ne manque rien d'essentiel.

Ici nous allons tous bien. Les Lassus sont venus avec l'enfant. Lui était fatigué et nous l'avons mis au repos. Il repart ce soir, mais Nicole et la petite restent encore. Toute la famille est installée dans ma chambre. Oriane travaille beaucoup. Quant à moi je continue à m'occuper de l'achat de l'Orfrasière qui m'intéresse tant. Comme bien tu penses je me suis adressée à Melle Labalte et nous espérons réussir prochainement. Marius est de retour, à la joie d'Elvira. Bonnes nouvelles également de Danielle et de ses parents qui t'envoient leurs amitiés. Je garde ta pipe sur ma table. Ta chambre t'attend et la maison est bien vide sans toi !

L'Oncle Victor est mort très rapidement à La Bourdonnaye et Oriane a été à son enterrement. Bertranne est admissible à son internat.

Voilà, mon cher Guy, tout ce que je puis te dire ; depuis les deux mois que nous sommes séparés j'ai pensé à toi chaque jour. J'aurais tant voulu t'épargner tout ce que tu as enduré. C'est dur d'être si impuissante. Je t'embrasse mon petit de tout cœur. Ta mère – Elisabeth. »

Une note rédigée par sa mère nous donne des précisions : « Le 16 novembre 1943, arrestation

près d'Amélie-les-Bains au moment où il comptait passer en Espagne avec un passeur. Le passeur et les autres jeunes gens ne furent pas inquiétés et Guy, malgré les sévices de son interrogatoire, ne dévoila jamais les gens de Perpignan qui lui avaient donné ses papiers. »

La Gestapo l'interroge notamment sur la manière dont il s'est procuré de faux-papiers ce qui vaudra à sa sœur Bertranne une convocation rue des Saussaies. Il est transféré à la prison de Perpignan, puis à Compiègne et déporté le 21 janvier. Certaines sources indiquent qu'il tente de s'évader du train mais des officiers dans le wagon s'opposent à cette évasion. Oriane donne une version légèrement différente: « Il aurait pu s'échapper avant d'y arriver : dans le wagon qui l'emportait là-bas, des prisonniers avaient pu déclouer des lames du plancher. Mais il n'a pas voulu par peur des représailles qui auraient frappé les autres. »

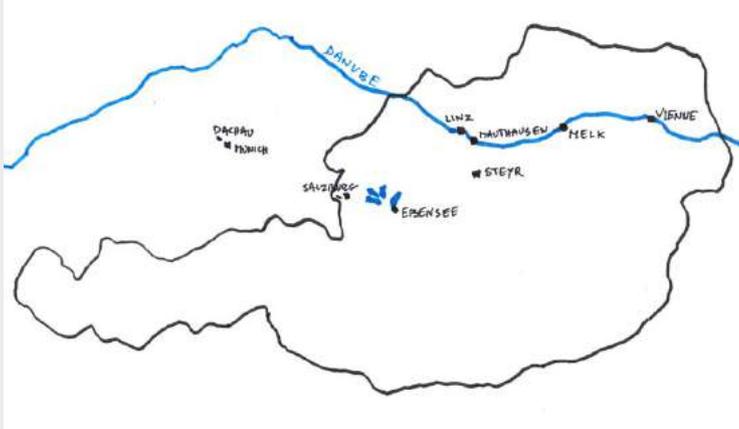
Guy est déporté à Mauthausen

Le 24 janvier 1944, Guy est déporté à



MAUTHAUSEN

Le camp de Mauthausen était un camp de concentration instauré par le régime nazi du Troisième Reich autour des villages de Mauthausen et de St. Georgen/Gusen en Haute-Autriche à environ 22 km de Linz.



Au total, entre la construction du camp en août 1938 et la libération par l'U.S. Army en mai 1945, près de 190 000 personnes furent déportées à Mauthausen. Des milliers de détenus furent tués par fusillade, par injection ou par exposition à des températures glaciales. Au moins 10 200 détenus furent tués dans les chambres à gaz du camp principal, dans le camp de Gusen, dans l'institut d'euthanasie du Schloss Hartheim ou gazés dans un véhicule spécialement aménagé qui faisait la navette entre Mauthausen et Gusen. La plupart des détenus moururent des suites de l'exploitation

impitoyable de la main d'oeuvre, de mauvais traitements ainsi que de la sous-alimentation, du manque de vêtements et de l'absence de prise en charge médicale. Au total, au moins 90 000 détenus trouvèrent la mort à Mauthausen, Gusen et dans les camps annexes, dont la moitié au cours des quatre derniers mois précédant la libération.

En mars 1945, 65 000 des plus de 84 000 détenus retenus dans le système concentrationnaire de Mauthausen se trouvaient dans les camps annexes. Les détenus étaient obligés d'accomplir des travaux forcés auprès d'entreprises de construction pour l'installation de sites de production ou directement pour la production, essentiellement pour le compte de la Steyr-Daimler-Puch AG, les Reichswerke Hermann Göring ainsi que pour les entreprises construisant des avions (Heinkel-Werke et Messerschmitt).

À partir de fin 1943, les détenus furent essentiellement affectés à la construction de sites de production souterrains, à l'abri des attaques aériennes. À cette fin, le camp de Gusen et d'autres camps furent agrandis et les camps annexes Ebensee et Melk virent le jour. La construction de ces sites souterrains fut entreprise sans égard pour la santé et la vie des détenus et fit un nombre de victimes particulièrement élevé.

Den 1/2/44

Meine liebe Mutter

Ich freue mich Ihr heute mitteilen zu können, dass es mir gesundheitlich und moralisch gut geht. Ich kann Ihr alle 4 Wochen schreiben und bitte Sie, mir wie bister, aber nur in deutschen Sprache zu antworten. Ich darf 30 Mark monatlich erhalten. Zahl und gewicht der Pakete sind unbegreuzt. Schicten Sie mir an Lebens Mittels und vergeszen Sie Tabak Zigaretten une Zigarettenpapier nicht. Postpakete bis zu einem Kg. kommen schneller an. Schicken Sie mir biette sofort Bahnpakete, die bis zu 4 Wochen unterwegs sind. Schreiben Sie mir schnell und gehen Sie mir ~~KEHNE~~ auch Nachrichten der ganze Familie. Ich küsse Sie

DE LA BOURDONNAYE Guy N°42.648 / 58 Weimar Buchenwald
Einschreibesendungen sind im Lager nichtangenommen.

Carte partie de Weimar le 12/2/44, reçue à Paris le 26/2/44

*Paquet parti par poste le 26-2-44 : 4 paquets cigarette
1 — tabac
pipe — fume cigarette*

Lettre du 12 février de Guy à sa mère envoyée depuis Buchenwald

La lettre est écrite en allemand car elle contient plus de 25 mots.

Elisabeth reçoit cette lettre le 26 février et expédie le même jour un colis à son fils.

Traduction

Ma chère Maman, je suis heureux de vous annoncer que je vais bien et que j'ai bon moral. Je pourrais vous écrire une fois toutes les 4 semaines, mais vous ne pourrez me répondre qu'en allemand. Je devrais recevoir 30 marks par mois. Il n'y a pas de limites pour le nombre et le poids des colis. Envoyez-moi de la nourriture et n'oubliez pas le tabac et le papier à cigarettes. Les colis postaux de moins d'un kilo arrivent plus rapidement. Envoyez-moi rapidement un paquet par le train, ils mettent 4 semaines pour arriver ici.

Ecrivez-moi vite et donnez-moi des nouvelles de toute la famille. Je vous embrasse.

DE LA BOURDONNAYE Guy

Les courriers recommandés ne sont pas acceptés dans le camp

6 Mars 1944

Lettre d'Elisabeth à Guy du 6 mars 1944

Mon cher Guy,

Ceci est ma deuxième lettre. Les colis partent régulièrement et hebdomadairement par la poste et le train. Je pense toujours à toi et attend impatientement ta deuxième lettre. Dis-moi ce qui te manque comme vêtements. Nous sommes en bonne santé et la vie que tu as connue n'a pas changé. Je (illisible) de Jean-Pierre qui travaille beaucoup et Bertranne qui soigne beaucoup de camarades malades.

Mein liebe Guy

Hier ist meine zweite Briefe -
Die Gepäckstücke kommen regelmäßig
und wöchentlich fort durch Post
und Bahn. Ich denke immer
an dir und erwarte ungeduldtlich
deine zweite Briefe. Sage mir
was die Geld Kleider fehlt. Wir
sind in guter Gesundheit und
das Leben das du gekannt hast
ist ungewechselt. Ich stimme
mich von Jean-Pierre der immer
viel arbeitet und von Bertranne
die viele kranken Kameraden A,

Anordnung im Schriftverkehr mit Gefangenen.

1. Der Gefangene darf alle 6 Wochen einmal schreiben und Post empfangen. (Nicht auf alle Fotos nur persönliche Familienangehörigen.) Belegte mit Briefmarken (Coupon Reponse International) ist erlaubt.
2. Paket- und Geldsendungen sind gestattet. Beleggen von Fotos verboten.



Instructions de Correspondance avec Prisonniers

1. Le prisonnier a l'autorisation d'écrire et de recevoir de la Correspondance une fois par 6 semaines. (Pas plus que 25 Mots strictement personnelle et familiale sont admis.) Il est permis d'ajouter des timbres postal (Coupons Reponse International.)
2. Les envois de paquets et d'argents sont permis. Il est interdit d'ajouter des Fotos.

Der Lagerkommandant.

14/5/44

Chère Maman

Je suis en excellente
santé. J'ai bien reçu les paquets. Continuez
les envois dans des emballages solides.

Je vous embrasse tous.

Guy

Carte envoyée par Guy le 14 mai 1944

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

LIEU D'EXPÉDITION Paris DÉCLARATION EN DOUANE LIEU DE DESTINATION Weimar

DESTINATAIRE } M de la Bourdonnaye Guy 42548/58
(Nom et adresse) } Buchenwald Weimar Deutschland 15

C 08

ENVOIS		DÉSIGNATION DU CONTENU	VALEUR (1)	POIDS		OBSERVATIONS
Nombre	Espèce			Brut (2)	Net (2)	
1		ra.vitaillement.	100 ⁺	79	79250	
		Tutorat ciné				Tutorat ciné

Pays d'origine ou de fabrication de la marchandise } Paris
Paris le 21 Avril 1944 Signature de l'Expéditeur : de la Bourdonnaye

1) Indication précise de l'unité monétaire employée. - 2) Pour les colis postaux indiquez le poids en grammes.

Envoi d'un colis à Guy le 21 avril 1944

KONZENTRATIONSLAGER MAUTHAUSEN
Schutzhaftlager

Mauthausen, den 26. Februar 1944

Liste der Zugänge vom 25. Februar 1944

Vom K.L. Buchenwald:

AAA

64. de la Bourdonnaye Guy	18.10.25	Paris	Schiller	BOUCH	22047-PT-UCH
55. Bourgeois Albert	13. 2. 42	Warrick	Brown	10/10 45	53648-PR-CH

Liste des déportés arrivés à Mauthausen le 25 février 1944 en provenance de Buchenwald

Buchenwald, puis à Mauthausen le 25 février 1944. Il est affecté en mars au camp de Steyr, puis le 16 mai au camp central, et enfin à Melk à partir du 27 août.

A Mauthausen, il reçoit le matricule 53648.

Plusieurs échanges de cartes de correspondance ont lieu entre Guy et sa mère. Dans ces cartes de

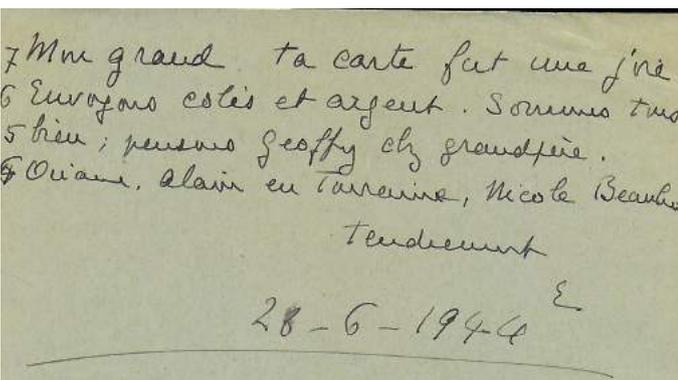
obligation dès lors que l'on voulait écrire plus de 25 mots.

Le 14 mai 1944, Guy écrit : « *Chère Maman, je suis en excellente santé. J'ai bien reçu les paquets, continuez les envois dans des emballages solides. Je vous embrasse tous. Guy.* »

Elisabeth envoie de l'argent à Guy et ainsi qu'en atteste un bordereau de l'office des changes de juillet 1944 à propos d'un transfert de 1000 francs.

En avril 1944, Elisabeth essaye de faire parvenir un message à Guy par l'intermédiaire du Comité international de la Croix-Rouge de Genève.

La dernière lettre qu'Elisabeth recevra de Guy date du 26 juin 1944. Guy meurt le 10 mars 1945, mais Elisabeth n'apprend sa mort que fin avril ou début mai.



Comptage de mots

La correspondance envoyée en français à Guy ne pouvait excéder 25 mots ; dans ce message (ou brouillon de message), Elisabeth indique à gauche le nombre de mots de chaque ligne.

correspondance, le texte est limité à 25 mots. Les instructions sont formelles : « *Le prisonnier a l'autorisation d'écrire et de recevoir de la correspondance une fois par 6 semaines. Pas plus que 25 mots strictement personnelle et familiale sont admis* ».

Les archives dont nous disposons contiennent plusieurs lettres d'Elisabeth et de Guy écrites en allemand. Nous supposons qu'il s'agissait d'une

La mort de Guy

Fin avril, Elisabeth ignore encore la mort de Guy. Nicole écrit à sa mère le 25 avril : « *Et Guy ? Je suis inquiète, et cela m'empêche de dormir, que sait-on ?* » Le 29 avril, Nicole écrit à nouveau à sa mère : « *Et Guy ? Voilà ce qui me préoccupe. Ecrivez-moi, je vous en supplie.* »

Début mai, le camp de Mauthausen est libéré et les déportés français sont accueillis à l'hôtel Lutetia à Paris. C'est là qu'Oriane et Alain

apprendront la mort de Guy. Oriane se souvient de ce moment: « *Quand nous avons su que le camp de Mauthausen avait été libéré, nous avons été à l'hôtel Lutetia, où arrivaient les déportés. Quand nous avons vu descendre des cars ceux qui revenaient de Mauthausen, je peux vous dire que je n'oublierai jamais ce spectacle. On escaladait les cadavres, presque, pour essayer de questionner les uns et les autres en montrant une photo de Guy. Le hasard a voulu que je voie tatoué sur un bras le numéro de matricule qui venait juste après celui que je connaissais pour être celui de mon frère. Le type était par terre. Je lui ai demandé si par hasard... "Allez demander à l'aumonier", m'a-t-il répondu. J'ai compris. Je n'ai pas cherché l'aumonier. Mon frère était mort.* »

Bertranne raconte : « *En mai 1945, les camps de déportés sont à peu près libérés et on commence à connaître les horreurs qui s'y déroulaient. Les déportés qui arrivent sont reçus à l'hôtel Lutétia, puis dirigés vers les hôpitaux. Les familles des déportés vont chaque jour à l'hôtel Lutétia, dans l'espoir d'avoir des nouvelles des leurs. Chaque jour nous espérons que Guy arrivera, et puis c'est la terrible nouvelle. Des déportés de Mauthausen reviennent, ils ont connu mon frère Guy ; ils nous apprennent que Guy est mort d'épuisement en janvier 45. Ainsi Guy comme Geoffroy a disparu dans la tourmente.* »

Un faire-part de décès est publié dans le Figaro ; nous n'avons pas la date exacte de la publication mais il s'agit très probablement de la dernière

Nous apprenons la mort à Gusen-Mauthausen de Guy de La Bourdonnaye. Arrêté à la frontière espagnole en novembre 1943, puis déporté, il est mort en janvier de cette année, à l'âge de 19 ans d'un épuisement voulu par les Allemands. Il était le frère du Lt de La Bourdonnaye mort pour la France en 1945.

DEUILS

— Nous apprenons la mort, au camp d'extermination allemand de Gusen-Mauthausen, de Guy de LA BOURDONNAYE. Arrêté à la frontière espagnole en novembre 1943, puis déporté, il est mort en janvier 1945 d'épuisement à l'âge de 19 ans. Il était le frère du lieutenant de La Bourdonnaye, mort pour la France cette année.

Faire-part de la mort de Guy dans le Figaro de fin mai 1945. Le texte publié ne reprend pas l'intégralité du texte écrit par Elisabeth et indique que Guy est mort en janvier alors qu'il est mort le 10 mars

semaine de mai 1945 ; dans le brouillon de ce faire-part, la précision « *mort d'un épuisement voulu par les Allemands* » ne figure pas dans le texte publié. Et dans ce faire-part, il est mentionné que Guy est mort en janvier 1945 ce qui est inexact.

Elisabeth sait que son fils est mort mais ne connaît pas la date réelle de sa mort.

Le 1er juin 1945, Elisabeth reçoit une lettre très émouvante de Jacques Courseaux qui a partagé avec lui l'enfer de Mauthausen : « Madame, J'ai été pendant 15 mois le compagnon de misère de Guy. Je l'avais connu à notre arrivée à Buchenwald en janvier 1944. Nous fûmes envoyés ensuite au camp de travail de Steyr. Je revins avec lui à Mauthausen le 16 mai et enfin nous partîmes pour Melk le 27 août 1944. C'est là qu'il devait finir son calvaire. Pendant cette période, j'appris à connaître Guy et ce fut pour moi, non pas un camarade puisqu'il était beaucoup plus jeune que moi, mais un véritable frère.

Nous partagions notre maigre pitance, nous mettions en commun nos colis et chaque fois que nous réussissions à obtenir un petit supplément de nourriture nous partagions. J'appris à connaître son caractère : Guy fut un modèle de bonne humeur malgré nos souffrances, il fit preuve d'un courage remarquable supportant tout avec calme et bonne humeur. Aimant toujours rendre service, relevant le moral des camarades qui se laissaient abattre.

Guy avait acquis l'amitié de tous nos camarades

français partout où nous sommes passés. Il fut toujours d'un optimisme raisonné. Jamais il ne se laissa aller à des espoirs fous, mais toujours il eut confiance en la victoire des Alliés et de notre pays. Il me parlait souvent de son avenir. L'aviation était la carrière qu'il avait choisie. Il me disait souvent : je veux être utile à mon pays qui aura besoin de nos jeunes énergies après cette tourmente.

J'ai travaillé avec lui pendant 6 mois à Melk où nous creusions un souterrain. Nous avions un travail relativement facile d'aide-charpentier pour le boisage des galeries. Les mauvais traitements qui pleuvaient sur nos camarades nous étaient souvent épargnés. Mais ce qui nous fatiguait c'était les longues heures d'attente pour les appels, les voyages pour nous rendre du camp à la mine, le travail dans l'humidité des galeries, le froid, la faim.

Fin novembre, la santé de Guy brusquement s'altéra, les forces le quittèrent. Il entra à l'infirmerie du camp, il en sortit et y entra à nouveau plusieurs fois. Ses forces déclinaient toujours et cependant son moral restait bon, la

433	Johannes -		Géants.		Tage		Tage		433	
post. NE	nr	NE	lang	geb. in	vorname	Tage	ca.	Tage	ca.	433
398	DR-nt	117146	allemand	1910	Johannes	9.5.23	Nürnberg			
9	gros camp	71303	"	"	Johannes	1.11.02	Spassau			
6400	Winnau	113471	"	"	Arndt	30.6.11	Passau			
1	Stal	111526	"	"	Johannes	6.7.18	Stettin			
2	Winnau	53648	"	"	de la Bohême	18.10.25	Prague			
3	DR-nt	116836	"	"	Hilbert	15.6.85	Nürnberg			
4	Stal	100737	"	"	Johannes	10.1.26	Winnau			
5	Winnau	48855	"	"	Arndt	4.9.09	St. Ingbert			
6	Stal	103058	"	"	Citronnier	1.8.00	Winnau			
4										

Tage		ca.		433	
Tage	ca.	Tage	ca.	Tage	ca.
9.3.1945	13.30				
"	13.40				
"	13.50				
"	13.55				
10.3.1945	1.15				
"	2.00				
"	3.10				
"	5.10				
"	6.30				

Extrait du registre des décès du camp de Mauthausen qui mentionne le décès de Guy

La cause indiquée du décès est *Lungenentzündung* (pneumonie)

libération approchant, nous le sentions. Vers la fin de février il eut la dysenterie, ce qui acheva de le démonter, cependant il restait le même, toujours courageux. Brusquement le 10 mars, ce fut la fin alors que rien ne laissait prévoir une telle issue en quelques heures. Guy s'éteignit sans souffrances.

J'ai pu faire établir une sorte de certificat de décès que je vous fais parvenir. Je suis passé à votre domicile mardi dernier sans pouvoir vous joindre. Je vous ai téléphoné hier et n'ai pas obtenu de réponse. Je suis à votre disposition, au cas où cela pourrait vous être utile, pour vous donner d'autres renseignements.

Je serais heureux si vous pouviez me faire parvenir une photographie. Ce serait un souvenir très cher pour moi.

Je m'incline devant votre douleur et vous prie d'agréer, Madame, mes respectueuses salutations. »

Guy est donc mort le 10 mars et non en janvier 1945.

Les frères et sœurs de Guy sont très affectés par la nouvelle de la mort de Guy qui survient peu de temps après la mort de leur frère Geoffroy.

Oriane de la Panouse, la tante de Geoffroy et de Guy, écrit à sa sœur Elisabeth : *« Je suis atterrée, ce pauvre Guy n'aura pas eu comme Geoffroy sa part d'enthousiasme et de joie de vivre. Espérons qu'il y a après la mort des compensations pour ceux-là. Au moins, ils n'ont pas su, ni l'un ni l'autre, la mort de leur frère, cette peine leur a été*

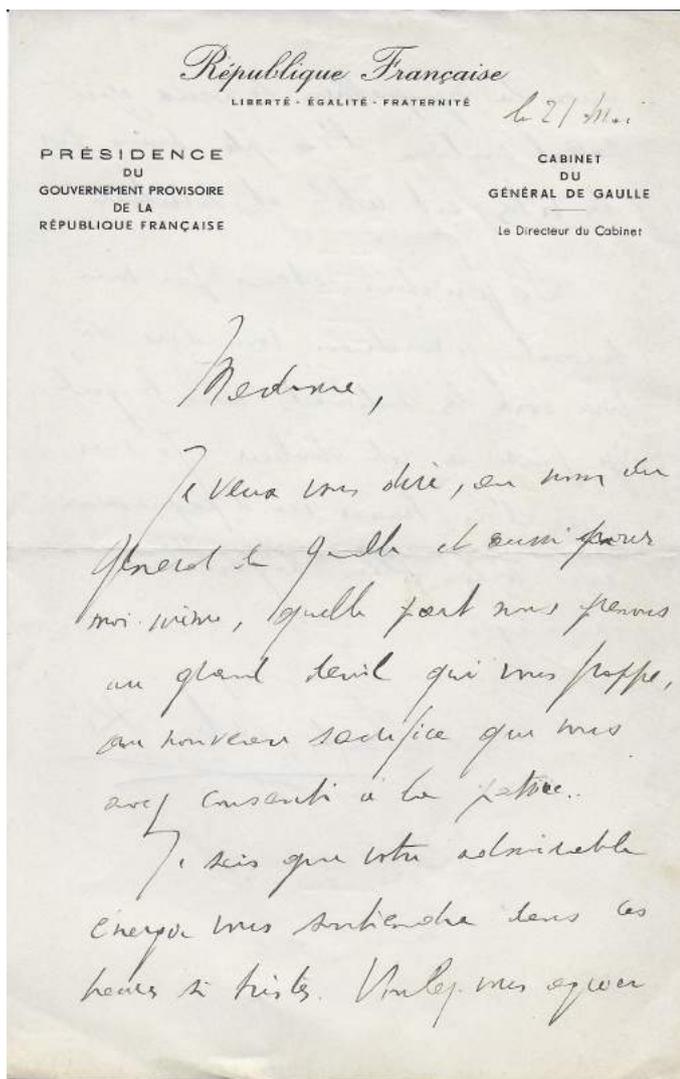
épargnée. Je pense à Guy si fort et si beau et l'on se demande si c'est possible. Et la vie continue comme si rien n'était arrivé mais la peine reste. Je pense à toi tristement et tendrement. Oriane. »

Nicole éprouve la même tristesse : *« Maman chérie, je suis bouleversée par la mort de Guy car j'avais repris espoir. Oriane m'a appris des choses affreuses sur ces camps et je ne peux m'empêcher d'y penser tout le temps. Cela m'ennuie d'ailleurs à cause de JP car je ne peux lutter contre la tristesse. Je pense à vous Maman chérie et j'aimerais vous voir. Ne pensez-vous pas venir à Valence à un moment donné. JP est encore incapable de faire le voyage de Paris mais je pense que d'ici trois semaines un mois il pourra y aller. Faudra-t-il emmener les filles avec nous ?*

J'ai peu de choses à vous dire car ma pensée est constamment vers Paris et je pense à la joie que nous aurions du avoir en nous retrouvant tous avec Guy. J'espère une chose c'est que Guy n'aura pas vu trop d'horreurs et qu'il sera mort sans trop de souffrances. Je vous embrasse de tout cœur Maman chérie, Nicole. »

Le 5 mai, l'arrivée de troupes américaines permet le désarmement puis le départ des gardes autrichiens.

Le lendemain, le camp passe sous le contrôle du Comité international. Grâce aux armes dérobées dans l'armurerie, les prisonniers pourchassent les SS et les kapos cachés dans la région. Le 6 mai voit le retour des Américains.



**Lettre de Gaston Palewski, directeur de cabinet du
Général de Gaulle, adressée à Elisabeth**

Guy est donc mort quelques semaines avant la libération de Mauthausen.

Parmi les nombreuses lettres de condoléances

qu'Elisabeth recevra, Maurice Schumann écrit :
« Chère Madame, Je mesure trop – hélas ! –
l'impuissance des mots. Laissez-moi seulement, je
vous prie, vous embrasser dans la pieuse mémoire
de celui que j'ai si bien connu et que son frère a
rejoint dans la paix du Seigneur. »

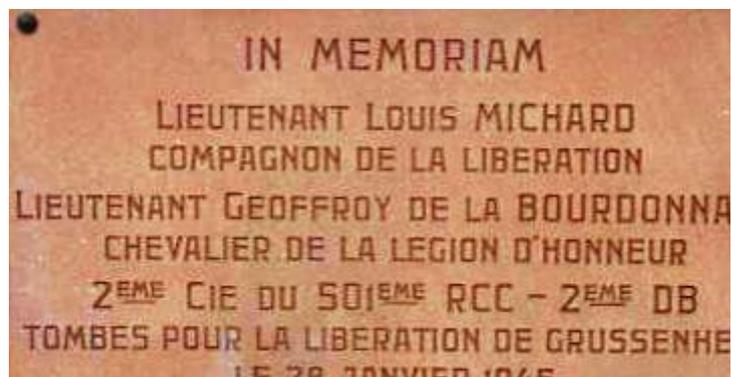
Par décret du 14 janvier 1948 paru au Journal
officiel du 17 février 1948, Guy reçoit la Légion
d'honneur à titre posthume : « de La
Bourdonnaye, Guy-Esprit-Marie, nommé au grade
de chevalier de la Légion d'honneur pour services
de guerre exceptionnels, à titre posthume ».

Par Arrêté du 6 février 1992, il est décidé
d'apposer la mention *Mort en déportation* sur les
actes de décès d'un certain nombre de déportés ;
Guy fait partie de cette liste.

Stèles et monuments en mémoire de Geoffroy et de Guy



Les noms de Geoffroy et Guy figurent sur le Calvaire de Praz-Coutant, Plateau d'Assy



Plaque apposée à Grussenheim



Monument aux Morts de Chantérac

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont aidés à réaliser cet ouvrage:

Thierry Auvert, Bernard de la Bourdonnaye, Chantal de la Bourdonnaye, Thibault de la Bourdonnaye, Philippe Franchini, Jacques Ghémard, Frédéric Guéna, Yves-Noël Hacq (Secrétaire général de l'Amicale des déportés, familles et amis de Mauthausen), Hubert de Lambilly, Charles de Lassus Saint-Geniès, Alain Missoffe, Jean Pflieger

Nous remercions enfin Lorraine Colin, Brigitte Costa, Sophie Delorme et Olivia de Lassus qui ont bien voulu relire attentivement le texte et le corriger.

Archives

Les archives utilisées proviennent essentiellement de la famille et en particulier des documents conservés par Elisabeth de la Bourdonnaye (photos, documents officiels, correspondances). Le détail des états de service de Geoffroy de la Bourdonnaye a été recueilli auprès du Centre des archives du personnel militaire de Pau.

Les citations de Bertranne sont extraites de ses souvenirs écrits en février 1979. Les propos de Jean Davreux sont tirés de ses mémoires rédigées en 1998. Les propos d'Oriane proviennent de l'interview réalisée en 2013 (Francs parlers, Fondation Wendel, Pierre Garelli) et de l'enregistrement de son témoignage réalisé en 2009 (Réalisation Xavier de Cassan Floyrac).

Certaines informations concernant Guy ont été communiquées par le Mauthausen Memorial / KZ-Gedenkstätte Mauthausen.

Bibliographie

Des savants dans la Résistance. Boris Vildé et le réseau du Musée de l'Homme, Anne Hogenhuis, CNRS Editions, 2009

Le réseau du Musée de l'Homme, les débuts de la Résistance en France, Martin Blumenson, Editions du Seuil, 1979

La vie héroïque de Suzanne Spaak. Paris. 1940-1944. L'audace d'une femme face à la barbarie nazie, Anne Nelson, Editions Robert Laffont, 2018

Robert Debré, une vocation française, Patrice Debré, Editions Odile Jacob, 2018

Historique du 501e Régiment de chars de combat, Jean Davreux, Editions Traits d'Union, 2002

Chantérac, le château, les liens familiaux, Yves Guéna, Pierre Fanlac, 1980

L'Odyssée de la 2e Compagnie de Chars, Général Jacques de Witasse, Editions Lyonnaises d'art et d'histoire, 1990

Partage de mémoire

Ce récit a été transmis et partagé avec : association des Anciens de la 2e DB, association nationale des anciens du 501e RCC, amicale Mauthausen, Room of names (the Deceased of KZ Mauthausen), Archives nationales, Ordre de la Libération, Fondation de la Résistance, anciens de la promotion Lt de la Bourdonnaye (Saumur), site monographie historique de la Maison de Wendel, site familial Wendel, mairie de Grüssenheim, mairie de Chantérac.

